I 3

## Travaux des jésuites sur la Bible en Chine

Avant de dresser une liste cohérente de leurs tentatives, puis de leurs contributions en ce domaine, il convient d'observer que traduire la Bible n'était pas le but premier de leurs efforts, d'autant plus qu'à leur époque, les Bibles en langues vulgaires étaient regardées avec une certaine suspicion par l'Eglise catholique. Il fallait en premier lieu apprendre aux fidèles les prières essentielles de la religion : Pater, Ave; la nature des sacrements; une certaine connaissance de Jésus-Christ. Comment se dire chrétien si l'on ignorait tout cela? Voyons les choses en face. Leur mission de Chine fut inaugurée en 1580, par le P. Michele Ruggieri, qui, pendant deux ans, pourra faire quatre rapides séjours à Canton. Lorsque, le 7 août 1582, Matteo Ricci débarque à Macao, deux jésuites, Ruggieri et Pasio, vont pouvoir pénétrer enfin, le 27 décembre, dans la ville de Zhaoqing (prononcez Tchao-k'ing, naguère Shiuhing), la résidence du vice-roi des deux Guang : le Guangdong (Kouang-tong) et le Guangxi (Kouang-si), spécialement chargé des étrangers. Ils n'étaient pourtant munis que d'un livret portant un début de catéchisme chinois où, pour la première fois, en juillet-août 1583, Dieu est désigné sous le nom de Tianzhu (T'ien-tchou), le Seigneur du Ciel. Le 10 septembre de la même année, Ruggieri et Ricci y installent la première résidence jésuite en Chine continentale. Cette modeste mission dépendra théoriquement, jusqu'en 1615, de l'importante province jésuite du Japon, mais il faut attendre l'année 1623 pour que le vice-provincial de Chine soit enfin nommé. Jusqu'alors, notre mission de Chine fait partie du Japon où saint François Xavier aborde dès 1549 avant de venir mourir en 1552 à l'île de Sancian (actuel Sangchuan Dao) aux portes de la Chine.

Même après leur séparation, la mission de Chine et celle du Japon restent culturellement en rapport, les ouvrages religieux des missionnaires de l'un des pays étant connus de l'autre d'autant plus facilement que les lettrés du Japon savent lire le chinois, de même qu'en Europe ceux qui font les études classiques comprennent le latin, langue de l'Eglise. Mais alors, quelle différence d'importance entre ces deux missions! En octobre 1596, les chrétiens de Chine propre, la presqu'île de Macao exclue, atteignent enfin la centaine. Ils sont 1 000 avec 16 jésuites dont 12 prêtres, en 1605, lorsque Ricci inaugure la résidence de Pékin¹; et, quand on parle de plus de 700 000 baptisés au Japon de 1542 à cette date avec, depuis plusieurs années, de 4 à 5 000 conversions annuelles, De Ursis compte en Chine, en janvier 1606, quatre résidences avec 16 jésuites, dont 12 Pères et 1 000 chrétiens, chiffre que Trigault réduit à 700².

Il s'agit maintenant de traduire en chinois des passages de la Bible. La traduire intégralement n'a certainement pas été le premier souci des missionnaires. Ils ne sont qu'une poignée, en rapport avec peu de chrétiens instruits. Il est urgent de faire tout d'abord des rudiments de catéchisme, des livres de prières, des exposés sur la religion, des traités sur les sacrements, expliquer le Pater, l'Ave, le Symbole des Apôtres, la messe. Il faut publier des cantiques. Grâce aux documents qui nous restent nous savons que très tôt les jésuites composent des catéchismes en quatre parties: chaque semaine on récite pendant la messe du dimanche l'une de ces quatre parties, et l'on conserve aujourd'hui la musique des cantiques dont on chante au temps marqué quelques strophes avant la consécration, après la consécration, pour la récitation du Pater, etc.<sup>3</sup>. Cela intéressait sûrement davantage les Chinois que de lire dans l'Ancien

<sup>1.</sup> Il l'inaugure alors pour de bon et y mourra. Il avait tenté de s'y établir du 7 septembre 1598 au 5 novembre de la même année. En 1585 Duarte de Sande (1547-1599) était supérieur de la mission de Chine. Les jésuites de Macao avaient obtenu alors de Grégoire XIII le monopole des missions de la Chine et du Japon (cf. le Bref Expastorali officio, Streit, IV, nº 1647). Mais un Bref du 12 décembre 1600 permit aux ordres mendiants d'entrer au Japon par Lisbonne et Goa, tandis que ceux des Philippines tenteront directement d'y aller par les Philippines. Les dominicains y pénétrèrent le 2 janvier 1632 et les franciscains le 2 juillet 1633. Le 22 février de cette même année, le Bref d'Urbain VIII, Ex debito pastoralis officio, important pour l'histoire, permet aux missionnaires de s'y rendre sans passer par Lisbonne. Dès 1574 on assiste à des conversions en masse au Japon. En novembre 1593 la vice-province jésuite du Japon et de la Chine compte 24 résidences, 207 églises, 154 jésuites (dont seulement 18 à Macao et en Chine), 180 dogistes ou catéchistes japonais (British Mus., Add. mss 9860, fos 1-6 et 106). L'année suivante ils sont passés au Japon de 136 à 142 et en Chine de 18 à 19 (dont 3 à Zhaoqing).

<sup>2.</sup> JS, 14, p. 193.

<sup>3.</sup> Cette récitation chantée du Pater, de l'Ave et des cantiques durant la messe, conservée jusqu'à nos jours, est de toute beauté. On en trouvera la notation à la BN, ms Bréquigny, vol. 14, f°s 75-105. Cf. RBS, n°s 320, 1-3; 321; 324, 4; 331, 1-3.